

# International Theatre Institute ITI

World Organization for the Performing Arts

## World Theatre Day Message 2017



**Isabelle Huppert, France**

*(Version originale)*

Voici donc 55 ans que chaque année au printemps une Journée Mondiale du Théâtre à lieu. Une journée, c'est à dire 24 heures qui commencent du côté du théâtre NO et du Bunraku, qui passent par l'Opéra de Pékin et le Kathakali, s'attardent entre la Grèce et la Scandinavie, d'Eschyle à Ibsen, de Sophocle à Strinberg, entre l'Angleterre et l'Italie, de Sarah Kane à Pirandello, et aussi la France entre autres, où nous sommes et où Paris est tout de même la ville du monde qui reçoit le plus de troupes étrangères. Ensuite nos 24 heures nous mènent de la France en Russie, de Racine et Molière à Tchekhov, puis traversent l'Atlantique pour finir dans un campus californien où des jeunes gens réinventent peut-être le théâtre. Car le théâtre renaît toujours de ses cendres. Il n'est que convention qu'il faut inlassablement abolir. C'est ainsi qu'il reste vivant. Le théâtre a une vie foisonnante qui défie l'espace et le temps, les pièces les plus contemporaines sont nourries par les siècles passés, les répertoires les plus classiques deviennent modernes chaque fois qu'on les monte à nouveau.

Une Journée Mondiale du Théâtre, ce n'est évidemment pas une journée au sens banal de nos vies quotidiennes. Elle fait revivre un immense espace-temps et pour évoquer l'espace-temps, je voudrais faire appel à un dramaturge français, aussi génial que discret, Jean Tardieu. Je le cite : « Pour l'espace, il demande quel est le plus long chemin d'un point à un autre... Pour le temps il suggère de mesurer en dixième de secondes le temps qu'il faut pour prononcer le mot «éternité». Pour l'espace-temps il dit aussi : «Fixez dans votre esprit avant de vous endormir deux points quelconques de l'espace et calculez le temps qu'il faut, en rêve, pour aller de l'un à l'autre.» C'est le mot «en rêve» que je retiens. On dirait que Jean Tardieu et Bob Wilson se sont rencontrés. On peut aussi résumer notre jour mondial du théâtre en se souvenant de Samuel Beckett qui fait dire à Winnie dans son style expéditif : «Oh le beau jour que ça aura été.» En songeant à ce message qu'on m'a fait l'honneur de me demander, je me suis souvenue de tous ces rêves de toutes ces scènes. Ainsi je n'arrive pas toute seule dans cette salle de l'UNESCO, tous les personnages que j'ai interprétés sur scène m'accompagnent, des rôles qu'on a l'air de quitter quand c'est fini, mais qui mènent en vous une vie souterraine, prêt à aider ou à détruire les rôles qui leur

succéderont : Phèdre, Araminte, Orlando, Hedda Gabbler, Médée, Merteuil, Blanche Dubois... M'accompagnent aussi tous les personnages que j'ai aimés et applaudis en spectatrice. Et là j'appartiens au monde entier. Je suis grecque, africaine, syrienne, vénitienne, russe, brésilienne, perse, romaine, japonaise, marseillaise, new yorkaise, philippine, argentine, norvégienne, coréenne, allemande, autrichienne, anglaise, vraiment le monde entier. La vraie mondialisation elle est là.

En 1964 à l'occasion de cette journée du théâtre, Laurence Olivier annonçait qu'après plus d'un siècle de combat, on venait enfin de créer en Angleterre un théâtre national, dont il avait aussitôt voulu que ce soit un théâtre international, au moins par son répertoire. Il savait bien que Shakespeare appartenait à tout le monde dans le monde.

J'ai aimé apprendre que le premier message de ces Journées Mondiales du Théâtre en 1962 a été confié à Jean Cocteau, tout désigné puisqu'il est, n'est-ce pas, l'auteur d'«un tour du monde en 80 jours». J'ai fait le tour du monde différemment, je l'ai fait en 80 spectacles ou 80 films. Je dis films aussi car je ne fais aucune différence entre jouer au théâtre et jouer au cinéma, ce qui surprend à chaque fois que je le dis, mais c'est vrai, c'est comme ça. Aucune différence.

En parlant ici je ne suis pas moi-même, je ne suis pas une actrice, je suis juste l'une des si nombreuses personnes grâce à qui le théâtre continue d'exister. C'est un peu notre devoir. Et notre nécessité: Comment dire: Nous ne faisons pas exister le théâtre, c'est plutôt grâce à lui que nous existons. Le théâtre est très fort, il résiste, il survit à tout, aux guerres, aux censures, au manque d'argent. Il suffit de dire «le décor est une scène nue d'une époque indéterminée» et de faire rentrer un acteur. Ou une actrice. Que va-t-il faire ? Que va-t-elle dire ? Vont-ils parler ? Le public attend, il va le savoir, le public sans lequel il n'y a pas de théâtre, ne l'oublions jamais. Une personne dans le public c'est un public. Pas trop de chaises vides quand même ! Sauf chez Ionesco... À la fin la Vieille dit : « Oui oui mourons en pleine gloire ...Mourons pour entrer dans la légende... Au moins nous aurons notre rue... »

La Journée Mondiale du Théâtre existe depuis maintenant 55 ans. En 55 ans je suis la huitième femme à qui on demande de prononcer un message, enfin je ne sais pas si le mot "message" convient. Mes prédécesseurs (le masculin s'impose!) parlent à propos du théâtre d'imagination, de liberté, de l'origine, ont évoqué le multiculturel, la beauté, les questions sans réponses... En 2013 il n'y a donc que quatre ans Dario Fo dit : «la seule solution à la crise, réside dans l'espoir d'une grande chasse aux sorcières contre nous, surtout contre les

jeunes qui veulent apprendre l'art du théâtre : ainsi naîtra une nouvelle diaspora de comédiens, qui tirera sans doute de cette contrainte des bénéfices inimaginables par une nouvelle représentation.» Les bénéfices inimaginables c'est une belle formule digne de figurer dans un programme politique non ?... Puisque je suis à Paris peu avant une élection présidentielle je suggère à ceux qui ont l'air d'avoir envie de nous gouverner d'être attentifs aux bénéfices inimaginables apportés par le théâtre. Mais pas de chasse aux sorcières !

Le théâtre pour moi c'est l'autre, c'est le dialogue, c'est l'absence de haine. L'amitié entre les peuples, je ne sais pas trop ce que ça veut dire mais je crois dans la communauté, dans l'amitié des spectateurs et des acteurs, dans l'union de tous ceux que le théâtre réunit, ceux qui l'écrivent, ceux qui le traduisent, ceux qui l'éclairent, l'habillent, le décoorent, ceux qui l'interprètent, ceux qui en font, ceux qui y vont. Le théâtre nous protège, nous abrite... Je crois bien qu'il nous aime... autant que nous l'aimons... Je me souviens d'un vieux régisseur à l'ancienne, qui avant le lever du rideau, en coulisses, disait chaque soir d'une voix ferme : « Place au théâtre ! » Ce sera le mot de la fin. Merci.